

ABEILLES SENSIBLES

TEXTE ET PHOTOS DE THIERRY BORDAGE



Nos abeilles sont-elles sensibles à notre attitude intérieure ? La situation catastrophique de l'apiculture depuis de nombreuses années est liée aux activités de l'Homme. Changer ses pratiques est tout aussi essentiel que se transformer soi-même pour accompagner sereinement les abeilles.

« L'animal imite l'homme jusque dans ses maladies » dit Boris Cyrulnick, neuropsychiatre connu pour avoir apporté la notion de résilience. Celle-ci présente la transformation des épreuves de vie que l'être humain traverse, en forces de vie.

LE VIVANT

Par amour pour l'homme, un animal domestique, chien ou chat, peut devenir malade en imitant la maladie de son maître. Le vétérinaire devra alors demander au maître « qu'est-ce qui ne va pas ? » en parlant du chien mais en pensant au maître.

Si nous consultons un vétérinaire avec nos abeilles, à partir des symptômes, il chercherait une maladie connue et poserait la question de l'environnement des ruches, des ressources mellifères, et de nos pratiques mais il ne penserait pas à nos états d'âme. Pourtant la façon dont nous agissons avec les animaux, nos intentions, ont un effet sur leur santé, ainsi que la motivation avec laquelle nous les élevons.

Depuis que le varroa a été introduit accidentellement en Europe dans les années 80, rien n'a arrêté sa progression et il a prouvé sa formidable capacité d'adaptation et notre incapacité à penser différemment le vivant et le sens des maladies. Les abeilles, sans l'intervention de l'homme, comme l'a montré l'étude de T. D. Seeley, s'adaptent aux conséquences du varroa, les colonies sont moins volumineuses et essaient plus souvent, mais elles ont aussi changé leur ADN.

Il est certain que les pratiques apicoles doivent changer comme le révèlent les récentes études montrant les pollutions des cires (même bio) mais surtout notre façon d'aborder globalement le vivant. Aujourd'hui, c'est notre relation aux animaux d'élevage qui est montrée du doigt.

L'abeille n'est pas un objet, ni une marchandise et en nous reliant à l'esprit de la ruche comme en parlait Maurice Maeterlink (in *La vie des abeilles*, 1910) nous pouvons mieux la comprendre et l'accompagner.



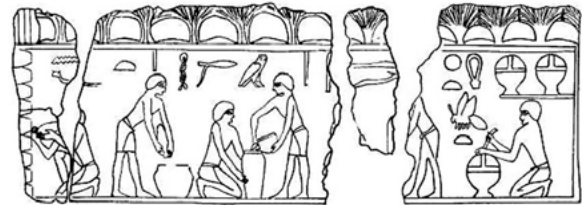
Sans intervention humaine, Thomas Seeley a prouvé une meilleure adaptabilité des colonies.



Une référence en apiculture paysanne, la ruche tronc, avec sa hausse et son toit « chalet »...



Construction libre des cires en ruche tronc.



Scène du temple solaire de Ne-user-re à Abou-Ghorad.

L'abeille n'est pas domestiquée comme la vache ou le cheval, elle n'est ni sauvage si elle loge dans un arbre, ni domestique dans une ruche. Elle est libre et c'est ce qui la différencie des autres animaux. Les races d'abeilles se sont créées au gré de leurs déplacements car nous retrouvons dans les gènes de « l'abeille noire » toute son histoire. (Voir FEDCAN, *in Ael 2* et *Ael 6*, Lionel Garnery).

L'homme a sélectionné plantes et animaux depuis des milliers d'années, mais jusqu'au début du XX^e siècle il n'avait pas cherché à transformer l'abeille ; elle était parfaite depuis toujours. Les méthodes d'élevage suivaient la biologie des colonies. Les méthodes actuelles de production sont basées sur l'idée de supprimer ce qui n'est pas rentable ou gêne la production sans se poser la question du sens de la vie et de la mort dans un processus d'évolution et de co-évolution. L'image du battement d'aile du papillon qu'Edward Lorenz prenait comme exemple pour montrer que la Terre est un ensemble. Les effets de la mondialisation le prouvent.

Le lierre et les ronces envahissent certes et dérangent, mais offrent aussi généreusement aux

abeilles pollen et nectar... et de quoi faire de bonnes confitures.

À L'IMAGE DES CIVILISATIONS

L'abeille a toujours eu une place à part depuis sa "domestication" en Égypte. Cet acte était lié à sa dimension sacrée, gravée dans les temples comme l'évoque cette image « Les larmes du dieu RÊ sont tombées sur la Terre et se sont métamorphosées en abeilles ».

À partir du XVII^e l'abeille est étudiée et les modèles de ruches s'adaptent aux besoins de l'homme. Après la guerre de 1914-1918, la ruche à cadre s'impose ainsi que la feuille de cire et marque la fin de l'apiculture paysanne. Ensuite l'élevage des reines devient la clé de la sélection dès 1920 pour arriver à la manipulation génétique et au commerce des reines et des essaims avec en plus le nourrissage au glucose. L'abeille n'est plus sacrée mais devient un produit commercial. Il n'est pas étonnant qu'en 2005 elle déserte les ruches au même moment de part et d'autre de l'Atlantique. Le syndrome d'effondrement apparaît en même temps que la maladie d'Alzheimer. Le varroa, lui,

est apparu en même temps que le Sida. L'abeille nous montre ce que nous devenons ; elle révèle nos égarements et en même temps nous invite à plus d'humilité, d'humanité.

APPROCHE SENSIBLE

J'élève des abeilles depuis 30 ans et je me suis intéressé à la relation entre l'homme et l'animal depuis ma lecture de Konrad Lorenz en 1975 et plus tard de Karl von Frisch, tous deux prix Nobel de médecine en 1973 avec Niko Tinbergen pour leurs recherches.

Ils créèrent l'éthologie, qui tente de répondre aux questions de causalité, de développement, de valeur de survie et d'évolution du vivant.

À partir de l'approche phénoménologique, nous pouvons réellement entrer dans le monde de l'abeille de façon vivante. Si nous observons nos abeilles ou une plante en nous laissant "toucher" sans sentimentalisme ni références à nos savoirs, alors nous vivons des expériences qui peuvent changer nos concepts.

Par exemple, l'abeille construit des cellules hexagonales parce que c'est la meilleure façon de ranger un maximum de miel en utilisant un minimum de cire ! C'est la pensée d'un ingénieur, bien utile en mécanique.

Du point de vue de l'abeille c'est autre chose (même si cela se vérifie) ; jamais l'abeille n'a pensé cette forme comme un ingénieur. Elle produit de la cire à partir de son propre corps, ce n'est pas une substance prélevée dans la

nature, elle la façonne, l'ordonne et l'agence, quels que soient l'espace et la fonction des cellules dans ses rayons, avec une précision merveilleuse. La cellule hexagonale se trouve dans la même disposition que les cellules du cerveau. Une cellule de grille est un type de neurone présent dans le cerveau de nombreuses espèces qui leur permet de connaître leur position dans l'espace. Elle tire son nom du fait qu'en reliant les centres de ses champs d'activation, on obtient une grille triangulaire. Elle a été découverte en 2005 par Edward et May-Britt Moser.

C'est aussi la forme du cristal de silice, avec lequel nous fabriquons le verre qui laisse passer la lumière, mais ni l'eau ni l'air. La cire c'est de la lumière qui s'est densifiée puisque l'on en fait des bougies qui produisent aussi de la chaleur. Notre abeille est donc un Être solaire comme évoqué dans les temples égyptiens.

Nous l'avons assombrie par nos pratiques qui ont ouvert la porte aux parasites et aux maladies, et l'ont rendue moins résistante.

ORGANISME INDIVIDUALISÉ ET COMMUNIQUANT

Du point de vue de la biodynamie la colonie est un organisme individualisé, doué d'une conscience portée par la reine qui, par ses phéromones, maintient la cohésion de milliers d'abeilles. Ouvrières, mâles et reine, sont les cellules d'un organisme qui se régénère comme n'importe quel organisme, qui se reproduit et meurt.



Rayons de cire, en construction ; une précision merveilleuse détermine les cellules et leur agencement.



Abeille sur une fleur de pommier décoratif (*Malus rosa*).



L'abeille est sensible à l'art, ruches troncs en Russie.

SENSIBLE À NOS ÉTATS D'ÂME

Chaque colonie est aussi unique par son odeur. Il n'y a pas de chef, roi ou reine dans la colonie, mais une conscience globale que porte chaque abeille comme les cellules d'un même organisme. Celui-ci se différencie des autres colonies par son odeur. Il a conscience de son environnement grâce aux butineuses. En étant attentif aux ambiances des lieux nous pouvons ressentir qu'un génie veille dans chaque rucher. C'est lui qui nous appelle quand un essaim est sorti et qui nous inspire pour l'emplacement des ruches. Comme toutes les espèces animales les abeilles sont reliées à une âme groupe « l'Esprit des abeilles » pour toutes les abeilles autour de la Terre.

Nous avons donc trois façons d'être apiculteur(trice). De façon pratique en tenant compte de nos savoirs, de la saison, de la météo locale, des ressources locales, du calendrier biodynamique pour certains, etc. ce que font les apiculteurs(trices) avant d'agir ; puis par la pensée en se reliant à l'instant présent et en posant la question de ce qui est juste et bon de faire, de se mettre à l'écoute, au service des abeilles tout en étant attentifs à nos ressentis. Enfin par la méditation, de nous relier à l'Être de l'abeille qui peut nous inspirer. Nous pouvons par cette démarche accéder à la dimension subtile, sacrée des abeilles, à l'énergie qui rayonne de ces organismes. Nous percevons dans ce monde invisible une idée, un éclair de vérité en se disant, comme Archimède : « Euréka (j'ai trouvé) » !

L'idée est parfois très éloignée des « savoir-faire professionnels ».

Un nouveau monde s'offre à nous et nous invite à changer nos comportements, comme de ne plus ouvrir les ruches (sauf en cas de doute) de ne plus vouloir "éradiquer" le varroa mais de chercher à comprendre ce qu'il révèle, etc.

Et aussi d'innover dans la forme des ruches, car les abeilles sont sensibles à l'art, et être capables de nous relier au vivant avec tous nos sens.

Nous voyons que ce qui était simple et pratique dans les manuels d'apiculture devient un art sacré. Nous pouvons ainsi mieux comprendre et accompagner les colonies en lien avec le moment de l'année. Cela n'empêche pas de les manipuler mais, à chaque fois que l'on ouvre une ruche, nous perturbons l'harmonie de cet organisme qui doit ensuite se reconstituer.



L'abeille est très sensible à nos états d'âme parce qu'elle nous "sent" ; elle communique par les phéromones et elle perçoit la fluctuation de notre circulation sanguine. Si nous avons peur notre sang descend dans les jambes, notre température diminue et nous dégageons une odeur. À l'opposé si nous sommes énervés le sang monte à la tête, notre température augmente et nous suons. La colonie perçoit certainement nos intentions comme tous les animaux. Cette dimension est plus subtile.

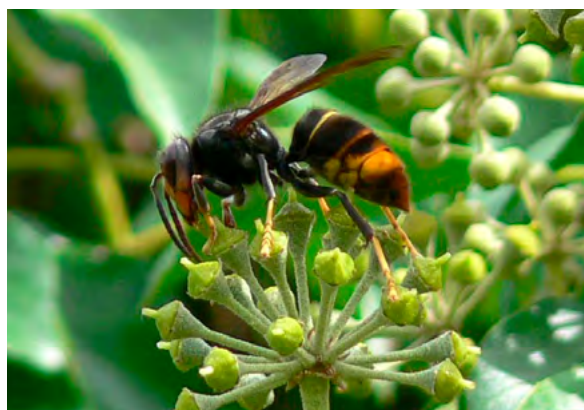
Nous pouvons par une pratique spirituelle la rejoindre dans son monde en développant la confiance en l'avenir ; nous parlons tout simplement d'Amour.

FRELONS ASIATIQUES

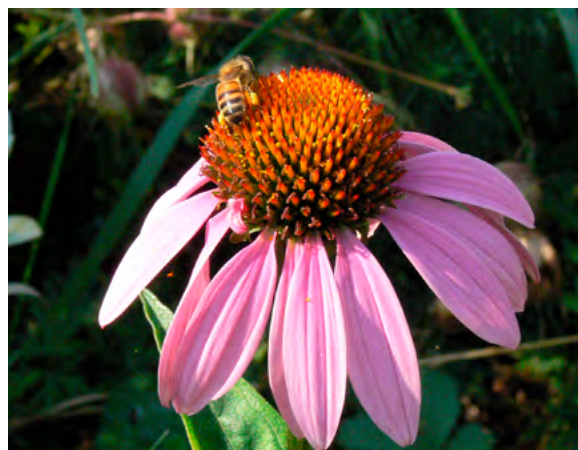
L'arrivée des frelons asiatiques a été une épreuve de plus pour les apiculteurs. Difficile de parler d'amour en voyant ses colonies, déjà affaiblies par le varroa, être dévastées par ce prédateur. Ce sont la colère et la désespérance qui nous envahissent. Deux attitudes sont alors possibles comme avec le varroa : se débarrasser de l'intrus ou chercher à comprendre le sens de la situation, dialoguer avec le vivant, puis agir.

Faut-il piéger, mettre des grilles, empoisonner, détruire les nids etc., au risque de tuer aussi les frelons européens et d'autres insectes ou bien dialoguer avec ses abeilles et le frelon en faisant confiance à la générosité de la nature.

Devenir abeille, être patient tout en protégeant les colonies et en leur donnant des forces, favorise l'harmonie. Le simple fait



Frelon asiatique, un redoutable prédateur qui ne mérite peut-être pas d'être diabolisé !



Abeille sur une fleur d'échinacée (*Echinacea*).

d'être présent auprès de ses abeilles éloigne le frelon.

Il est difficile de rester calme et serein mais poser la question du sens de la situation sans être emporté par les émotions génère un calme dans les ruchers. Après le chaos des premières années, j'ai vu le frelon européen reprendre sa place et les colonies développer des attitudes de défense comme l'abeille cérana, et aussi se reproduire plus souvent pour compenser les pertes.

Les abeilles nous enseignent la sagesse.

RÉCOLTER LE MIEL

Il me semble aussi nécessaire de récolter le miel que les abeilles nous offrent en veillant à ne pas les affaiblir et en privilégiant le plus court chemin de la ruche à la cuillère.

Le commerce est une source d'énergie et l'argent est un lien entre consommateurs et producteurs. Parler des abeilles et de notre relation avec elles et offrir du miel apporte de la joie aux personnes qui ont alors de la reconnaissance pour elles. Cette Chaleur du Cœur portée par la Lumière des pensées positives est un baume pour les abeilles et leurs serveurs.

Le miel devient ainsi un médicament pour nos sociétés.

« Sois comme la fleur, épanouis-toi librement et laisse les abeilles dévaliser ton cœur ! »

Ramakrishna.